

Document 1 : les Mosos, une société « sans père ni mari »

Regardez les extraits du documentaire *Touentou, fille du feu*, réalisé par Patrick Profit en 2007. Ce documentaire s'intéresse aux Mosos, une ethnie chinoise vivant sur les contreforts de l'Himalaya, où l'organisation de la vie familiale est fort différente de celle que nous connaissons en France...

1. Quelles personnes vivent dans la maison de Touentou ? Qu'est-ce qui vous surprend ?
2. Quel est le rôle de la « dabu » ?
3. Comment sont organisées les relations amoureuses chez les Mosos ?
4. Pourquoi peut-on dire que les Mosos forment une société « sans père ni mari » ?
5. Quel est le rôle des hommes chez les Mosos ?
6. Pourquoi l'oncle de Touentou est-il satisfait de sa condition ?

Femmes mosos dans leurs habits traditionnels



<http://www.mosuoproject.org/>.

Exercice 1 : qu'est-ce que la socialisation ?

1. Complétez le texte avec les termes suivants : *normes, socialisation, personnalité, appris, valeurs, comportements, naturels*.

La désigne le processus par lequel les individus s'approprient les et les du groupe ou de la société auxquels ils appartiennent. Grâce à ce processus, l'individu intègre, de manière inconsciente, à sa certains comportements si bien qu'ils deviennent automatiques : ils lui semblent « » alors qu'ils sont en réalité « ».

Exercice 2 : les valeurs et les normes dépendent les unes des autres

1. Complétez le tableau suivant :

Valeurs	Normes
Solidarité	
	Ne pas voler Ne pas tricher
Laïcité	
	Baptiser son enfant Faire le hajj
Respect d'autrui	
	Trier ses déchets, Installer un chauffe-eau solaire
Amitié	
	Payer les hommes et femmes de la même manière, Faire varier le montant des impôts en fonction du revenu

Document 2 : la socialisation permet d'endosser des rôles

La notion de rôle renvoie à une réalité assez courante. Chaque jour, nous sommes amenés à endosser un certain nombre de « rôles » en fonction de notre position sociale. Être père ou mère de famille, professeur ou médecin, député ou militant d'un parti politique, arbitre dans une équipe de football, voisin, etc., voilà autant de « rôles » sociaux définis en fonction des attentes de l'entourage. Car un rôle correspond toujours à un modèle de conduite stéréotypé et suscite des obligations. Par exemple, le rôle du médecin est de soigner, mais il doit être respectueux de ses clients, préserver le secret médical. En revanche, le fait que ce même médecin soit jovial ou taciturne, coureur à pied ou saxophoniste, ne participe pas de son rôle social. Assumer un rôle social, c'est toujours revêtir un certain costume social, comme le fait l'acteur qui joue sur scène. Les rôles sociaux peuvent apparaître comme des corsets contraignants et artificiels qui entravent notre spontanéité et notre liberté d'action. En même temps, ils ont pour fonction de normaliser et de stabiliser les relations entre personnes, de définir un cadre de référence permettant aux individus de se repérer dans une situation.

J.-F. Dortier, *Les sciences humaines. Panorama des connaissances*, Éditions Sciences Humaines, 2002.

1. Dans quelle mesure l'individu définit-il ses propres rôles sociaux ?
2. Expliquez la phrase soulignée.
3. Complétez le tableau ci-dessous :

Statut	Rôle social	Conduites attendues, obligations	Exemple de conduite inattendue
Médecin			
Professeur			
Ouvrier			
Député			
Élève			

Document 3 : la socialisation par inculcation

Quand on regarde les faits tels qu'ils sont et tels qu'ils ont toujours été, il saute aux yeux que toute éducation consiste dans un effort continu pour imposer à l'enfant des manières de voir, de sentir et d'agir auxquelles il ne serait pas spontanément arrivé. Dès les premiers temps de sa vie, nous le contraignons à manger, à boire, à dormir à des heures régulières, nous le contraignons à la propreté, au calme, à l'obéissance ; plus tard, nous le contraignons pour qu'il apprenne à tenir compte d'autrui, à respecter les usages, les convenances, nous le contraignons au travail, etc. Si, avec le temps, cette contrainte cesse d'être sentie, c'est qu'elle donne peu à peu naissance à des habitudes, à des tendances internes qui la rendent inutile, mais qui ne la remplacent que parce qu'elles en dérivent. [...] Cette pression de tous les instants que subit l'enfant, c'est la pression même du milieu social qui tend à le façonner à son image et dont les parents et les maîtres ne sont que les représentants et les intermédiaires.

É. Durkheim (1894), *Les règles de la méthode sociologique*, PUF, 1967, disponible sur <http://classiques.uqac.ca/classiques/>.

1. Comment l'enfant devient-il un être social selon Émile Durkheim ?
2. Quel serait le devenir d'un enfant qui n'aurait pas été « façonné » à l'image de son milieu social ?
3. À quoi tient la force de ce « façonnage » ?

Document 4 : la socialisation par imprégnation

L'interaction entre l'individu et son environnement social proche a été particulièrement bien mise en évidence par George Herbert Mead, qui accordait une importance particulière à la fonction socialisatrice du jeu. Au début, l'enfant joue comme « un petit chien » ; il se contente de réagir aux comportements des autres (par exemple, il court quand les autres se mettent à courir). Progressivement, il apprend à jouer le rôle des autres : il joue à la maman, à la marchande, au gendarme... ; l'imitation apparaît ici comme le principal vecteur de socialisation. Enfin, il découvre des jeux plus complexes, comme les sports collectifs, dans lesquels sa participation exige qu'il comprenne l'interdépendance de tous les rôles et réussisse à se situer dans cet ensemble de relations. Ce faisant, il acquiert une aptitude indispensable à toute vie sociale : la capacité à se mettre à la place d'autrui afin de comprendre et d'anticiper son comportement, ce qui permet de choisir la réaction adaptée. Il accède ainsi à la réflexivité : prenant l'habitude de se percevoir du point de vue des autres, il devient l'objet de sa propre pensée. Si la particularité de ce que Mead appelle le « soi » (self) est d'être un objet pour lui-même, alors le « soi » est un produit des interactions sociales. L'individu n'entre pas tout armé dans l'arène sociale, il ne préexiste pas à la société : il se construit dans et par ses relations avec les autres.

P. Combemale, « La socialisation, entre enjeu social et individuel », *Alternatives Économiques*, n° 239, septembre 2005.

1. Qu'est-ce qui distingue la socialisation selon George Herbert Mead de celle décrite par Émile Durkheim ? (cf. document 3)
2. Définissez et illustrez la notion soulignée.

Document 5 : repas et socialisation familiale

[Chez les ouvriers,] le repas est placé sous le signe de l'abondance (qui n'exclut pas les restrictions et les limites) et surtout de la liberté : on fait des plats « élastiques » qui « abondent », comme les soupes ou les sauces, les pâtes ou les pommes de terre [...]. On tend à ignorer le souci de l'ordonnance stricte du repas : tout peut être ainsi mis à table à peu près en même temps (ce qui a aussi pour vertu d'économiser des pas), en sorte que les femmes peuvent en être déjà au dessert, avec les enfants qui emportent leur assiette devant la télévision, pendant que les hommes finissent le plat principal. [...]

Au « franc-manger » populaire, la bourgeoisie oppose le souci de manger dans les formes. Les formes, ce sont d'abord des rythmes qui impliquent des attentes, des retards, des retenues ; on n'a jamais l'air de se précipiter sur les plats, on attend que le dernier à se servir ait commencé à manger. On mange dans l'ordre, et toute coexistence de mets que l'ordre sépare, rôti et poisson, fromage et dessert est exclue. C'est une manière de nier la consommation dans sa signification et dans sa fonction primaires, essentiellement communes, en faisant du repas une cérémonie sociale, une affirmation de tenue éthique et de raffinement esthétique.

P. Bourdieu, *La Distinction*, Éditions de Minuit, 1979

1. Complétez le tableau suivant :

	Repas bourgeois	Repas populaire
Manière de se tenir		
Type de mets		
Ordonnancement des repas		
Statut des membres de la famille durant les repas		
Signification des repas		

Document 6 : les pratiques culturelles pendant l'enfance (8-12 ans) selon le niveau scolaire des parents et la pratique de lecture des parents (en %)

	Lecture de livres	Cinéma	Musée, exposition, monument	Théâtre, concert
Ensemble	64	36	21	11
Niveau scolaire des parents				
Aucun diplôme	47	23	5	5
Primaire	66	31	13	9
Collège, technique court	70	43	26	10
Lycée, technique long	78	50	37	19
Supérieur	<u>80</u>	62	61	26
Pratique de lecture des parents				
Aucun des parents lecteur	52	25	9	5
Un seul des parents lecteurs	72	41	24	1
Deux parents lecteurs	<u>81</u>	52	42	25

Champ : personnes de 15 et plus.

C. Tavan, « Les pratiques culturelles : le rôle des habitudes prises dans l'enfance », *INSEE Première*, n° 883, février 2003.

1. Rédigez une phrase avec les données soulignées afin d'en expliciter le sens.
2. Quelles relations observe-t-on entre le niveau de diplôme des parents, leurs pratiques de lecture et les pratiques culturelles des enfants ?
3. Comment expliquer les différences de pratique selon le niveau d'étude des parents et leur répercussion sur les pratiques des enfants ?

Document 7 : la « rétrosocialisation »

Les parents sont confrontés aujourd'hui à un problème de taille : généralement, ils savent moins bien se servir des nouvelles technologies de communication que leurs enfants. [...] On est donc avec les technologies digitales, face à un cas de figure inédit : la transmission des usages s'effectue en sens inverse, les enfants vers les parents, ce qu'on appelle la « rétrosocialisation ». Ce sont eux qui dépannent les machines en cas de bug, qui installent et chargent les logiciels, qui font des suggestions d'achat, qui montrent les manipulations. [...] Notons que cette attitude d'appropriation exclusive par l'enfant se renforce à mesure qu'on descend dans l'échelle sociale, les jeunes de milieux défavorisés développant plus que les autres un profil d'autodidacte avec un recours éventuel à l'entourage familial ou à la fratrie masculine : car à la génération qui les précède il n'y a généralement personne pour les aider. [...] Toutes les heures passées devant un écran sont perçues par beaucoup de parents comme autant de temps pris sur celui qui devrait être consacré au travail scolaire. C'est un sujet de conflit quasi quotidien, qu'il s'agisse du temps passé devant la télévision, devant une console de jeux ou au téléphone. Tous les médias inquiètent les parents dès lors qu'ils sont consommés de façon excessive. Or les règles concernant la durée sont particulièrement difficiles à faire respecter car une partie des activités se fait dans la chambre de l'enfant, ce qui limite singulièrement les possibilités de contrôle. Du coup, certaines mères disent cacher les câbles des consoles ou de la télévision avant de partir le matin pour être sûres que leurs enfants ne seront pas tentés en rentrant de l'école de faire autre chose que leurs devoirs. D'autres vont jusqu'à les emporter avec elles au bureau, l'expérience leur ayant montré qu'il n'existe aucune cachette impossible à découvrir.

D. Pasquier, *Cultures lycéennes. La tyrannie de la majorité*, Autrement, 2005.

1. Qu'y a-t-il de paradoxal dans la rétrosocialisation ?
2. Comment l'usage du téléphone portable ou de l'ordinateur peut-il être source de conflit entre parents et enfants ?
3. Les médias sont-ils un atout ou un obstacle pour les parents dans l'éducation des enfants ?

Document 8 : de la difficulté d'être un « bouffon » ?

Au sein des enfants et des adolescents du grand ensemble [des Quatre-Mille à La Courneuve], il en existe un certain nombre qui grandissent et passent leur jeunesse à l'écart de la culture des rue soit par le fait d'une éducation familiale plus bourgeoise et contraignante, soit par choix personnel et par adhésion précoce aux valeurs scolaires, soit encore par incapacité mentale ou physique à participer aux activités de la rue, soit, enfin, du fait des origines, par manque d'affinité culturelle avec l'univers des groupes de pairs. Ces adolescents, que le langage adolescent désigne comme « bouffons », restent à l'extérieur du groupe central, ne participent pas à sa culture et ignorent ou connaissent mal ses codes relationnels. Ils ne sortent pas, ne traînent pas, ne jouent pas au foot, ne se battent pas, ne volent pas, etc. Une partie de ces adolescents obtiennent à l'école, du fait de leur travail ou de leur intelligence, des résultats nettement supérieurs à la moyenne des classes et sont ce qu'on appelle de « bons élèves ». Comparés aux autres, ils ont de plus grandes chances de réussite future dans leurs études et ils sont promis à un meilleur avenir professionnel et social. Pourtant, dans le contexte ici décrit, ce sont eux les dominés du moment. Le terme « bouffon » indique d'ailleurs bien la caractérisation négative et systématique dont ils font l'objet. Souvent incapables de se défendre, aussi bien verbalement que physiquement, non intégrés dans les réseaux relationnels de solidarité agonistique, ils subissent, sous différentes formes et parfois de façon dramatique, la violence qui s'exerce entre adolescents, notamment dans le cadre de l'école.

D. Lepoutre, *Cœur de banlieue. Codes, rites et langages*, Poche Odile Jacob, 1997.

1. Distinguez la socialisation des « bouffons » de celle des autres adolescents du quartier des Quatre-Mille.
2. Expliquez la phrase soulignée.
3. Selon vous, en quoi la réussite scolaire peut-elle être entravée par le groupe de pairs ?

Document 9 : la socialisation secondaire

La notion de socialisation secondaire a été introduite pour rappeler qu'au terme de son adolescence, l'individu reconnu comme adulte, qui occupe un emploi, a fondé un foyer, n'est pas un produit « fini ». La socialisation se poursuit tout au long de l'existence, encore dans la famille, où elle s'effectue parfois des enfants vers les parents, quand les premiers initient les seconds aux techniques modernes, mais aussi dans le cadre des relations avec les voisins, les amis, au sein d'associations, de clubs, de syndicats, de partis, etc., et, enfin, sur le lieu de travail, comme le prouve *a contrario* l'effet déstructurant du chômage. Dans les sociétés traditionnelles, au sein desquelles l'individu était assigné à un statut auquel il avait peu de chances d'échapper, la socialisation primaire prenait la forme d'un destin. Dans les sociétés modernes, plus ouvertes, où la mobilité sociale est possible, les trajectoires des individus les mettent en relation avec des milieux différents. Ils sont donc exposés à des expériences socialisatrices variées, parfois contradictoires, qui sont à la fois déstabilisantes - puisqu'ils doivent réapprendre de nouvelles façons d'être et de se comporter - et émancipatrices - puisqu'elles conduisent à confronter et à relativiser les normes particulières de chacun de ces milieux. Il en va ainsi pour ceux qui migrent de la campagne vers la ville, de la province à la capitale, d'un pays à l'autre, d'un groupe religieux à un autre, ou des « transfuges de classe » qui [...] accèdent par la voie des études, du mariage ou de la réussite professionnelle à un groupe socialement distant de leur groupe d'origine.

P. Combemale, *op. cit.*

1. Quelles sont les caractéristiques de la socialisation secondaire ?
2. Expliquez le passage souligné.

Document 10 : la réactivation de dispositions enfouies

Agnès Archambaud a vécu une crise d'adolescence sérieuse, tout entière tournée contre la « maniaquerie » de sa mère. Aujourd'hui face à ses deux filles, elle ne comprend pas les raisons de l'étonnante répétition du conflit, à une génération de distance. Elle cherche des arguments pour trouver des différences dans les deux situations historiques. Mais doit bien se résoudre à constater qu'elle ne parvient pas à en trouver. « Je me disais quand j'étais gamine que ma mère était pénible mais mes filles doivent se dire la même chose. Les voisins vous diront peut-être qu'ils m'entendent crier après. » La transmission des manières de faire entre mère et fille semble donc désormais s'opérer dans des conditions complexes. Le plus apparent est le conflit, exprimé parfois avec une certaine violence. Mais au-delà, après le temps de la prime jeunesse et de l'installation domestique, la « réinvention » de l'ordre ménager ne s'improvise pas sans la marque du passé familial. Agnès Archambaud s'interroge en vue de comprendre pourquoi elle a reproduit les gestes tant critiqués d'autrefois : « Je ne sais pas, peut-être que finalement on a ça en soi. »

J.-C. Kauffman, *La Trame conjugale*, Armand Colin, 2005.

1. Sur quoi repose le conflit entre Agnès Archambaud et ses filles ?
2. Que signifie la phrase soulignée ?
3. Est-il possible de « se défaire » de l'emprise de sa socialisation primaire ?

Document 11 : la destinée des hommes en France en 2003 (en %)

PCS du fils PCS du père	Agriculteur	Artisan, com. et CE	Cadre et PIS	PI	Employé	Ouvrier	Ensemble
Agriculteur	22	6	9	17	9	37	100
Artisan, com. et CE	1	21	22	24	9	24	100
Cadre et PIS	0	6	52	26	6	9	100
PI	0	8	33	33	9	17	100
Employé	0	7	22	28	17	26	100
Ouvrier	1	8	10	23	12	46	100
Ensemble	4	9	19	24	11	34	100

D'après S. Dupays, « En un quart de siècle, la mobilité sociale a peu évolué », *Données sociales 2006*, INSEE,
http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/DONSOC06ym.PDF.

1. Complétez les phrases suivantes :
 - En 2003, des enfants d'agriculteurs étaient eux-mêmes devenus agriculteurs.
 - En 2003, des enfants de cadres et professions intellectuelles supérieures étaient devenus ouvriers.
2. Rédigez une phrase avec la donnée soulignée afin d'en expliciter le sens.
3. Comment peut-on interpréter la diagonale de cette table ?
4. Que deviennent les enfants d'employés ? Et les enfants de cadres ?
5. En quoi la socialisation familiale peut-elle avoir une influence sur la profession occupée par les enfants ?

Document 12 : héritons-nous des préférences idéologiques de nos parents ?

Préférences idéologiques des parents (en %)	Préférences idéologiques des jeunes âgés de 13 à 18 ans (en %)				
	Sans	Gauche	Centre	Droite	Ensemble
Sans réponse	5	2	2	1	10
Gauche	9	<u>19</u>	10	<u>3</u>	41
Centre	6	5	9	4	<u>24</u>
Droite	5	3	6	10	24
Ensemble	25	29	27	<u>18</u>	100

A. Percheron, « Transmission des préférences idéologiques au sein de la famille », *Bulletin de la société française de sociologie*, volume IV, 1977.

1. Rédigez une phrase avec les données soulignées afin d'en expliciter le sens.
2. Les préférences politiques des jeunes ont-elles un lien avec la socialisation familiale ?

Document 13 : la socialisation anticipatrice

Pourquoi certains individus, dans certaines situations, se définissent-ils ou se réfèrent-ils positivement à un groupe social qui n'est pas leur groupe d'appartenance ? Les exemples abondent : les petites filles qui trouvent « cloche » de jouer à la poupée et préfèrent courir dans les bois avec leurs frères, les enfants d'immigrés qui refusent leurs traditions et valorisent les attitudes de leurs copains autochtones, les ouvriers qui suivent des cours comme les techniciens de leur entreprise. Il s'agit, selon le sociologue Robert Merton, de la socialisation anticipatrice, processus par lequel un individu apprend et intériorise les valeurs d'un groupe de référence auquel il désire appartenir. Cette socialisation l'aide à se « hisser dans le groupe » et à « faciliter son adaptation au groupe ».

C. Dubar, *La socialisation*, Armand Colin, Paris, 2000.

1. Qu'est-ce qu'un groupe d'appartenance ? Un groupe de référence ?
2. Pour chaque exemple cité dans le document, montrez quelle est la norme transmise par le groupe d'appartenance et quel est le comportement adopté pour se rapprocher du groupe de référence.
3. Pourquoi emploie-t-on l'expression de « socialisation anticipatrice » ?

Document 13 : la socialisation anticipatrice

Pourquoi certains individus, dans certaines situations, se définissent-ils ou se réfèrent-ils positivement à un groupe social qui n'est pas leur groupe d'appartenance ? Les exemples abondent : les petites filles qui trouvent « cloche » de jouer à la poupée et préfèrent courir dans les bois avec leurs frères, les enfants d'immigrés qui refusent leurs traditions et valorisent les attitudes de leurs copains autochtones, les ouvriers qui suivent des cours comme les techniciens de leur entreprise. Il s'agit, selon le sociologue Robert Merton, de la socialisation anticipatrice, processus par lequel un individu apprend et intériorise les valeurs d'un groupe de référence auquel il désire appartenir. Cette socialisation l'aide à se « hisser dans le groupe » et à « faciliter son adaptation au groupe ».

C. Dubar, *La socialisation*, Armand Colin, Paris, 2000.

1. Qu'est-ce qu'un groupe d'appartenance ? Un groupe de référence ?
2. Pour chaque exemple cité dans le document, montrez quelle est la norme transmise par le groupe d'appartenance et quel est le comportement adopté pour se rapprocher du groupe de référence.
3. Pourquoi emploie-t-on l'expression de « socialisation anticipatrice » ?

Document 13 : la socialisation anticipatrice

Pourquoi certains individus, dans certaines situations, se définissent-ils ou se réfèrent-ils positivement à un groupe social qui n'est pas leur groupe d'appartenance ? Les exemples abondent : les petites filles qui trouvent « cloche » de jouer à la poupée et préfèrent courir dans les bois avec leurs frères, les enfants d'immigrés qui refusent leurs traditions et valorisent les attitudes de leurs copains autochtones, les ouvriers qui suivent des cours comme les techniciens de leur entreprise. Il s'agit, selon le sociologue Robert Merton, de la socialisation anticipatrice, processus par lequel un individu apprend et intériorise les valeurs d'un groupe de référence auquel il désire appartenir. Cette socialisation l'aide à se « hisser dans le groupe » et à « faciliter son adaptation au groupe ».

C. Dubar, *La socialisation*, Armand Colin, Paris, 2000.

1. Qu'est-ce qu'un groupe d'appartenance ? Un groupe de référence ?
2. Pour chaque exemple cité dans le document, montrez quelle est la norme transmise par le groupe d'appartenance et quel est le comportement adopté pour se rapprocher du groupe de référence.
3. Pourquoi emploie-t-on l'expression de « socialisation anticipatrice » ?